

*Fa mâ n'avai gin (14) d'esprit !
Lâ, que porion-ju (15) li dire ?
— Lo gros mingeon lo petit !*

« Si nous pouvions raconter — à notre Roi bien-aimé !
— Mais je ne sais pas écrire. — Il fait mauvais n'avoir point
d'esprit ! — Là, que pourrions-nous lui dire [sinon] : —
Les gros mangent les petits. »

*Il u sa, y a grand tin,
Mé lausse ! y n'avance rin ;
Il a biau ringi la cotta (16),
La fixa égalamin,
Son ouvre est mis en ribotta (17)
Par lo saule grapignan (18).*

« Il le sait, il y a longtemps, — mais, las ! cela n'avance à
rien ; — il a beau arranger la cote, — la fixer avec égalité,
— son ouvrage est détruit — par les sales maltôtiers. »

*Coman poran-ju payi
Los liars que nos faut bailli ?*

(14) *Gin*, vieux fr. *gens* (*genus*), particule négative, employée constamment en patois, et même encore quelquefois à Lyon.

(15) *Ju*. Ici l'auteur a oublié de faire zézayer son orateur.

(16) *Cotta*, c'est la cote de l'impôt.

(17) *Mettre en ribotte* est une expression encore employée pour abîmer, mettre en désordre. C'est *ribotte*, débauche, pris au figuré.

(18) *Grapignan*. Ce sont les partisans, maltôtiers, fermiers, qui grivelaient sur l'impôt. Le *grapignan* est un *grippe-sous*, un homme qui « gratte ». Fait probablement sur le prov. *grapa*, râcler, gratter, d'un rad. *grap*, d'orig. german.